



L'or autour de 5000 dollars

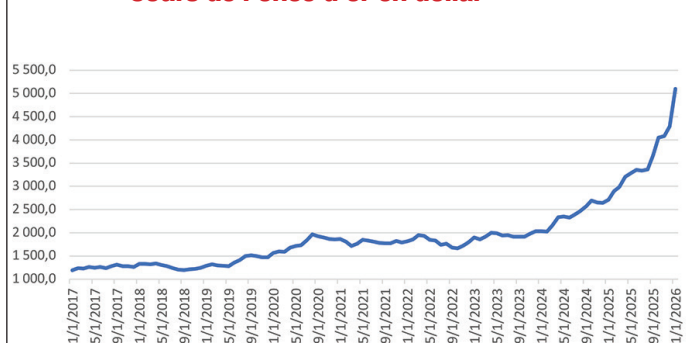
Un nouvel ordre mondial se dessine

PAR MOHAMED BEN NACEUR

L'or ne cesse de passer d'un record à un autre depuis des mois. Le franchissement, la semaine dernière, de la barre des 5000 dollars l'once

n'est pas une simple projection technique, mais le signal d'alarme de l'érosion du système monétaire né en 1971. Entre pénurie physique, tensions géopolitiques et dédollarisation stratégique, le métal jaune redevient l'arbitre de la puissance mondiale.

Cours de l'once d'or en dollar



Le «Pic de l'Or» : quand la terre ne répond plus

Pendant des décennies, l'industrie minière a fonctionné sur des gisements faciles d'accès. Aujourd'hui, le constat est amer : nous sommes entrés dans l'ère de l'or complexe. Les mines sud-africaines et australiennes doivent désormais descendre à des profondeurs dépassant les 4000 mètres, là où la chaleur et la pression rendent l'extraction non seulement périlleuse mais, surtout, très coûteuse.

«Peak Gold», une réalité

L'envolée des prix n'est pas qu'une question de spéculation, elle repose sur une réalité physique implacable. Le concept de «**Peak Gold**» (pic de production) devient une réalité industrielle.

- **Profondeur critique** : dans les mines de Mponeng (Afrique du Sud), les ouvriers opèrent désormais à 4,2 km de profondeur. À ce niveau, la température de la roche atteint 66 °C.

- **AISC (All-In Sustaining Costs)** : le coût complet de production moyen a bondi de 35% en trois ans. L'énergie (ventilation et refroidissement des mines) représente désormais plus de 25% des charges.

- **Rendement en chute libre** : en 1970, on extrayait en moyenne 10 g d'or par tonne de roche. Aujourd'hui, la moyenne mondiale est tombée sous la barre des 1,5 g/t.

L'inflation énergétique et les normes environnementales ont fait grimper le coût global de production (AISC) à des niveaux record. La plupart des analystes s'accordent à dire que l'or est devenu un métal très rare.

La dédollarisation : le grand basculement

Mais le véritable moteur de cette envolée se trouve dans les coffres-forts des banques centrales. Depuis le gel des avoirs russes en 2022, une onde de choc a traversé les capitales des pays émergents. Le message est clair : détenir des dollars, c'est détenir une dette qui peut être annulée par une décision politique étrangère.

Sous l'impulsion des pays des BRICS+ (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud et leurs nouveaux alliés), le mouvement de dédollarisation s'est accéléré. Ces nations vendent leurs bons du Trésor américain pour acheter de l'or physique. Pour Pékin, New Delhi ou Riyad, l'or est la seule monnaie totalement convertible et «neutre», qui ne dépend d'aucun gouvernement et qui permet de commercer en dehors du système SWIFT.

Le basculement vers les 5000 \$ est largement

orchestré par le bloc des pays émergents qui cherchent à s'affranchir du système financier occidental. A cet égard, le précédent de la Banque centrale de Russie (300 milliards de dollars gelés par l'Occident) a servi d'électrochoc. L'or est le seul actif de réserve sans «*risque de contrepartie*» politique. Parallèlement, la PBOC (Banque Populaire de Chine) a augmenté ses réserves d'or pour le 18e mois consécutif. L'objectif à long terme est de soutenir une monnaie commune aux BRICS adossée aux matières premières. On observe également un mouvement global de rapatriement des lingots stockés à la *Federal Reserve* de New York ou à la *Bank of England* vers les coffres nationaux (Turquie, Inde, Pologne).

L'or, bouclier géopolitique

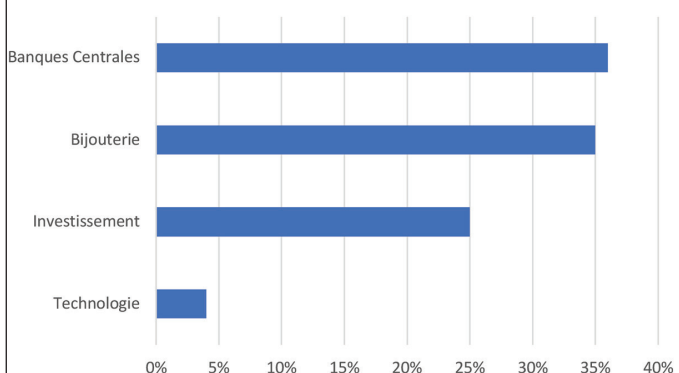
Dans un monde marqué par la fragmentation — de l'Europe de l'Est à Téhéran, au détroit de Taiwan — l'or a retrouvé sa fonction de baromètre de l'angoisse mondiale.

Le marché ne parie plus sur une baisse des taux d'intérêt, il parie sur l'instabilité du monde. En effet, et contrairement aux monnaies de papier qui peuvent être imprimées à l'infini pour combler des dettes publiques abyssales, l'or impose une discipline physique. Sa montée au-delà de 5000 \$ est le reflet direct de la perte de confiance dans les monnaies fiduciaires.

Un nouveau paradigme

Alors que l'inflation structurelle s'installe et que les blocs géopolitiques se figent, l'or ne se contente plus de protéger le patrimoine des épargnants. Il est devenu une arme de souveraineté. À 5 000 dollars l'once, le métal jaune nous envoie un message clair : la mondialisation telle que nous l'avons connue est terminée, et le futur de la finance sera tangible ou ne le sera pas du tout. ■

Les principaux facteurs qui tirent la demande (en 2025)





Un rebond attendu à moyen terme

Le marché de l'or a connu des fluctuations importantes en fin de semaine dernière. Le gramme d'or 18 carats s'échangeait à 400 dinars jeudi matin, avant de redescendre à 360 dinars dans l'après-midi de la même journée. La tendance baissière s'est poursuivie également vendredi, faisant chuter le prix jusqu'à 335 dinars, soit une baisse de près de 16% en deux jours. C'est ce que nous a confié le président de la Chambre nationale des bijoutiers, Hatem Ben Youssef.

PAR KHADIJA TABOUBI

Interrogé sur les raisons de cette baisse inattendue du cours de l'or, il a expliqué que les titres de Microsoft ont enregistré une baisse significative jeudi et vendredi derniers (29-30 janvier), contraignant les investisseurs institutionnels à intervenir massivement en injectant des capitaux importants pour soutenir le cours de l'action et préserver la valorisation boursière du géant technologique, évitant ainsi des pertes plus conséquentes. C'est la principale raison derrière la baisse du prix de l'or dans le monde et en Tunisie, selon ses dires.

« La forte correction des titres Microsoft a eu des répercussions sur le marché de l'or, entraînant une baisse significative des cours de l'or et de l'argent également. Cette dépréciation des métaux précieux risque d'impacter en premier lieu les bilans des banques centrales à travers le monde, dont les réserves sont largement composées de ces actifs refuges », a-t-il soutenu.

Toutefois, Ben Youssef considère cette dépréciation comme temporaire, anticipant un rebond à moyen terme tant pour l'or que pour l'argent.

Une tendance vers l'or 9 carats

Malgré cette baisse temporaire, Ben Youssef se montre optimiste quant à l'évolution future du cours de l'or, anticipant une nouvelle hausse prochaine, bien qu'actuellement, le marché de l'or connaisse une récession profonde, due à la flambée des prix et à la détérioration du pouvoir d'achat des citoyens. À titre d'exemple, l'acquisition d'une simple parure en or nécessite désormais un budget compris entre 6.000 et 7.000 dinars, un montant devenu inaccessible pour une large partie de la population. Selon lui, « la détérioration du pouvoir d'achat, conjuguée à la flambée des prix des métaux précieux, éloigne davantage les ménages de ce placement traditionnellement prisé ». Face à la flambée des prix, les consommateurs se tournent désormais vers l'or 9 carats, nettement plus abordable que l'or 18 carats. Cette évolution des habitudes d'achat a été facilitée par une décision administrative récente. Les ministères des Finances et du Tourisme ont en effet autorisé, après plusieurs réunions de concertation, la fabrication et la commercialisation de bijoux en or 9 carats

dorés. Cette mesure a permis de démocratiser l'accès aux parures en or, dont les tarifs sont significativement inférieurs à ceux de l'or 18 carats. Cela a fait que la demande pour l'or 9 carats dépasse aujourd'hui largement celle de l'or 18 carats, reflétant l'adaptation du marché à la réalité du pouvoir d'achat des ménages.

Ouvrir «Dar Dhahab» au public

Ben Youssef plaide pour la généralisation de l'accès à la certification de l'or détenu par les Tunisiens, afin de leur permettre de le commercialiser dans le circuit officiel plutôt que sur le marché parallèle.

Il pointe du doigt la fermeture de «Dar Dhahab» (la Maison de l'or), unique structure habilitée à certifier la pureté de l'or et à apposer le poinçon officiel indiquant le titre en carats (18Ka, 14Ka, etc.). Cette situation empêche les particuliers de faire authentifier leurs bijoux.

«Des quantités importantes d'or ont été acquises par des pèlerins lors de leurs voyages, d'autres ont été introduites par nos voisins libyens ou algériens. Ces biens sont parfois revendus pour répondre à des besoins financiers urgents. Pourquoi ne pas les intégrer dans le circuit économique formel», s'interroge-t-il.

Un cadre juridique obsolète

Ben Youssef a également dénoncé l'obsolescence du cadre juridique régissant le secteur de l'or. La législation en vigueur, qui remonte à 2005-2006, se résume selon lui à «un ensemble de sanctions» dont la profession subit les effets depuis des années.

Un projet de nouvelle loi a pourtant été élaboré dès 2011, mais les gouvernements successifs en ont retardé l'adoption, pénalisant ainsi l'ensemble du secteur. «Nous revendiquons la participation des professionnels à l'élaboration de cette réforme, bien que les blocages persistent, rendant impossible la mise en place d'un cadre législatif adapté», déplore-t-il.

Il a, en outre, dénoncé le refus d'autoriser l'intégration dans le circuit économique formel de l'or non poinçonné, sous prétexte de lutte contre la corruption. Cette position rigide prive, selon lui, l'économie nationale de ressources considérables.

Les réserves mondiales d'argent menacées d'épuisement

Ben Youssef a sous un autre angle, indiqué que les réserves mondiales d'argent sont menacées d'épuisement suite à une hausse spectaculaire des cours de l'argent, alimentée par une demande en



Les réserves mondiales d'argent sont menacées d'épuisement suite à une hausse spectaculaire des cours de l'argent, alimentée par une demande en forte progression.

Hatem Ben Youssef

forte progression. Sur l'ensemble de l'année 2025, le prix de l'argent a bondi de 170%, surperformant largement l'or qui n'a progressé que de 66% sur la même période. Cette tendance s'est encore accélérée en ce début d'année : rien qu'en janvier 2026, l'argent a grimpé de 35%, contre 16% pour l'or, toujours selon lui.

L'envolée du prix de l'argent s'explique par son rôle désormais central dans les nouvelles technologies. Les véhicules électriques, les panneaux solaires photovoltaïques, les smartphones et les téléphones de dernière génération font tous appel à ce métal précieux. « Les industriels ont découvert que l'argent possède des propriétés énergétiques exceptionnelles, notamment sa capacité à optimiser la conductivité électrique et à améliorer les performances des équipements. Ces caractéristiques uniques ont provoqué une explosion de la demande mondiale », a-t-il dit.

Et d'ajouter que l'argent est principalement extrait comme sous-produit de l'exploitation d'autres minerais, notamment le plomb, le zinc et le cuivre. Et cela fait que pour accroître la production d'argent, il faudrait nécessairement augmenter l'extraction de plomb, de zinc et de cuivre. Or, cette stratégie se heurte, selon lui, à un paradoxe économique majeur : répondre à la demande croissante en argent impliquerait de déstabiliser l'équilibre des marchés du plomb, du zinc et du cuivre sur des marchés déjà en situation d'autosuffisance, selon ses dires. ■